

lien à Paris, du 1er au 5 août 1889, à l'hôtel des Sociétés savantes, 28, rue Serpente. Pourront en faire partie tous les médecins, pharmaciens et vétérinaires qui auront envoyé leur adhésion et payé la colisation de 10 francs.

Le bureau du Comité d'organisation est ainsi composé : MM. MOTTARD-MARTIN, président ; DUJARDIN-BEAUMETZ, vice-président ; CONSTANTIN PAUL, secrétaire général ; P.-G. BARDET, secrétaire général adjoint ; LABBÉ, secrétaire de la section de thérapeutique, et R. BLONDEL, secrétaire de la section de matière médicale.

Le congrès sera divisé en deux sections : l'une de *thérapeutique*, l'autre de *matière médicale*. Chacune des deux sections pourra délibérer à part dans des salles séparées, aux séances de la matinée consacrées aux questions particulières laissées au choix des membres du congrès ; les séances du jour seront communes et réservées à la discussion des questions posées par le Comité d'organisation du congrès.

*Première question.*—Des antithermiques analgésiques : Chimie et pharmacologie de ces corps,—action physiologique et usages thérapeutiques,—lois qui peuvent permettre d'établir une relation entre la fonction chimique et la fonction physiologique. (Rapporteur, M. DUJARDIN-BEAUMETZ.)

*Deuxième question.*—Des antiseptiques propres à chaque espèce de microbes pathogènes : Valeur proportionnelle des antiseptiques, leur action spéciale,—étude de leur mode d'absorption et des meilleurs procédés d'administration. (Rapporteur, M. CONSTANTIN PAUL.)

*Troisième question.*—Des toniques du cœur : Leur nature,—leurs actions spéciales,—valeur relative des plantes et de leurs principes actifs, alcaloïdes et glucosides. (Rapporteur, M. BUCQUOY.)

**Bismarck et son médecin.**—A la première visite que M. le docteur SCHWENINGER fit au chancelier, l'entretien commença avec grâce et cordialité. Mais le médecin devient pressant, questionneur. Bismarck, trouvant que le médecin lui en demande trop, s'impatiente et éclate tout à coup :

—Ah ça ! avez-vous bientôt fini de m'interroger ? Cela commence à m'agacer, toutes ces questions dont on ne voit pas le bout !

—Ce sera comme il vous plaira, monseigneur. Mais je dois vous prévenir que, si vous voulez être guéri sans répondre à des questions, vous ferez bien mieux de vous adresser à un vétérinaire. Ces sortes de gens-là ont l'habitude de guérir leurs malades sans les questionner.

A ces mots, le chancelier tressaute sur sa chaise, lançant à son interlocuteur des regards furieux. Comme disait Schweningen, " si ses yeux avaient été des pistolets, j'aurais été tué raide."